

Michel TOURNIER :

Né en 1924, Tournier fait des études de philosophie et d'anthropologie (étude des institutions, des mœurs et des techniques des diverses sociétés humaines). Il est notamment marqué par l'enseignement de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss. Cet intérêt pour la philosophie et l'anthropologie se retrouve dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (VLP). C'est son premier roman ; il le publie en 1967. Le livre reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française. Parmi les œuvres qu'il écrit par la suite, on peut citer *Le Roi des aulnes* (prix Goncourt 1970) et *Vendredi ou la vie sauvage*, version simplifiée de VLP pouvant être lue par les enfants. En 1972, il devient membre du jury qui attribue le prix Goncourt. Il meurt en 2016.

Le mythe de ROBINSON CRUSOE :

- Aux origines de ce mythe, se trouve **une histoire réelle** : celle d'Alexander Selkirk, un marin écossais qui se retrouva seul sur une île déserte de l'archipel Juan Fernandez, au large des côtes du Chili, de 1704 à 1709. Rentré en Angleterre, il publia un récit de son aventure en 1713.
- **L'écrivain Daniel DEFOE s'inspire de l'histoire de Selkirk pour écrire un roman : *Robinson Crusoé* (1719).** Defoe transforme un certain nombre de choses : le nom du personnage, le lieu (la mer des Antilles remplace l'océan Pacifique), la durée de l'histoire (Robinson reste sur son île durant 28 ans, avant d'être recueilli et de rentrer en Angleterre). Il introduit aussi un nouveau personnage : Vendredi, un indien que sa tribu était venue sacrifier sur l'île, que Robinson recueille et dont il fait son domestique. Avec ce roman, Defoe veut montrer la supériorité de l'homme blanc : grâce à son intelligence, à ses connaissances et à sa foi chrétienne, Robinson parvient à survivre dans un milieu d'abord hostile. Très croyant, Defoe appartenait à une église protestante puritaine, celle des Presbytériens.
- **Le roman de Defoe a énormément de succès et est à l'origine d'une mode** : celle des histoires de naufragés sur des îles désertes, que l'on appelle des **robinsonnades**. Parmi les robinsonnades les plus célèbres, on peut citer *Le Robinson suisse* de Johan Wyss (les naufragés sont un pasteur suisse et sa famille - 1812) ; *L'Île mystérieuse* (1874) et *Deux ans de vacances* (1888) de Jules Verne ; ou encore *Sa Majesté des mouches* de William Golding (1954). On trouve aussi des robinsonnades au cinéma (*Seul au monde* de R. Zemekis – 2000) ou à la télévision (la série *Lost*).
- **Le personnage de Robinson Crusoé est ainsi devenu un mythe**, c'est-à-dire un personnage dont **l'histoire a été réécrite par de nombreux auteurs à des périodes différentes**, chacun de ces auteurs traitant l'histoire à sa façon. Il s'agit d'un mythe littéraire : il est apparu dans une œuvre littéraire dans des circonstances que l'on connaît, par opposition aux mythes comme ceux de la mythologie gréco-latine, dont les origines sont obscures et qui se sont d'abord transmis oralement. Si l'histoire de Robinson est devenue un mythe, si différents auteurs à différentes périodes l'ont reprise, c'est **parce qu'à travers elle, se posent des questions fondamentales concernant l'être humain** :
 - Dans quelle mesure l'être humain a-t-il besoin de la société de ses semblables, de la civilisation ? Comment peut-il affronter leur absence, la solitude ?
 - A quoi peut-il se raccrocher pour survivre (connaissance, foi...) ?
 - Quel rapport entretenir avec autrui si, comme Vendredi, il est issu d'une autre culture, d'une autre religion, s'il est d'une autre couleur de peau ?
 - Quel rapport l'être humain doit-il entretenir avec la nature : la dominer, l'exploiter ou vivre en harmonie avec elle) ?

Ces questions rejoignent l'intérêt de **Michel Tournier pour la philosophie et l'anthropologie**. Il est logique qu'il ait eu envie d'écrire sa propre robinsonnade.

RESUME DE VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE

Prologue (écrit en italiques) :

L'histoire débute en 1759. Robinson voyage à bord de la *Virginie*. Durant une tempête, le capitaine du navire se sert d'un jeu de tarots pour lui tirer les cartes. Ses prédictions racontent de façon symbolique les aventures de Robinson dans la suite du livre, et sont donc une invitation à décoder, à interpréter le sens de l'histoire qui sera racontée. Relire ce prologue après avoir lu le roman aide à le comprendre. A la fin de ce prologue, le navire fait naufrage.

Chapitre 1 :

Robinson se réveille sur la plage d'une île déserte. Il est le seul survivant du navire, qui est échoué à proximité. Il appelle l'île, île de la Désolation. Robinson trouve sans difficulté de quoi se nourrir. Il espère que son salut viendra d'un navire passant au large de l'île, et met en place des foyers pour signaler sa présence. A force de scruter la mer et l'horizon pour guetter un éventuel navire, il est pris d'hallucinations. De peur de devenir fou, il décide de construire une embarcation pour quitter l'île par ses propres moyens.

Chapitre 2 :

Au prix de grandes difficultés et de longs travaux, Robinson parvient à construire un bateau, qu'il appelle l'*Évasion*. Au moment de le mettre à l'eau, il s'aperçoit que la chose est impossible : le navire est trop lourd et il l'a construit trop loin de l'eau pour cela. Cette erreur s'explique de deux façons : d'une part, il a été influencé par l'exemple de l'arche de Noé (construite sur une hauteur puisqu'il s'agissait d'échapper à une inondation). D'autre part, le fait d'être seul lui a rendu difficile de prendre de la distance par rapport à sa pensée, et d'envisager plusieurs problèmes à la fois : obnubilé par la construction du navire, il a oublié la question de la mise à l'eau.

Cet échec laisse Robinson dans un état de profond abattement ; il n'a plus d'énergie et, faute d'une présence humaine à ses côtés, il régresse à l'état animal ; il vit alors autour d'une mare de boue, une souille, dans laquelle il prend plaisir à se laisser flotter en se plongeant dans des souvenirs de son enfance.

Un jour, il croit voir passer au large de l'île un navire, avec sa sœur à bord. Il essaie de l'atteindre à la nage, mais se rappelle que sa sœur est morte des années auparavant ; il comprend qu'il a été victime d'une hallucination, peut-être déclenchée par les gaz toxiques dégagés par la souille. Il échappe de justesse à la noyade, et décide désormais de vivre en se tournant vers l'île, et non plus vers la mer.

Chapitre 3 :

Faute de pouvoir quitter l'île, Robinson décide de la coloniser, d'y reconstituer la civilisation dont il est issu, la civilisation occidentale. Il en dresse une carte, fait l'inventaire de ses ressources et la rebaptise *Speranza*, île de l'Espérance. Il met des terres en culture, capture des chèvres pour pratiquer l'élevage ; il fabrique de quoi mesurer le temps (un calendrier, une clepsydre – une horloge à eau) et met en place un emploi du temps. Il lit chaque jour la Bible (il en a trouvé un exemplaire sur l'épave de la *Virginie*). Tenn, un chien qui était sur la *Virginie*, fait sa réapparition : Robinson étant « redevenu » un être humain, Tenn reprend son rôle d'animal domestique. Robinson se réapproprie l'écriture : il se met à écrire un journal de bord, un « log-book », dans lequel il livre ses réflexions. A partir de ce moment, le roman alterne récit du narrateur et passages du log-book, qui se complètent pour montrer comment Robinson affronte psychologiquement sa solitude sur l'île. Les extraits de ce journal se distinguent du reste de la narration : ils sont introduits par l'indication *Log-book* et la marge gauche est élargie.

Robinson fait sa première récolte : il choisit de ne pas consommer celle-ci, mais d'en garder une partie pour la semer, et une autre comme réserve, au cas où la deuxième récolte échouerait. Il agit ainsi car il décide de vivre entièrement tourné vers l'avenir pour maîtriser le temps, pour échapper à ce que son présent sur l'île peut avoir d'angoissant (dans le chapitre 2, c'est vers le passé qu'il s'était tourné, en vivant dans ses souvenirs, et il avait failli y laisser sa vie). A partir de là, Robinson, année après année, se met à constituer d'énormes stocks de toutes les denrées qu'il produit ou peut récolter, comme s'il n'était pas seul sur l'île et devait se préoccuper de nourrir toute une population.

Par ailleurs, Robinson, qui vivait jusque-là dans la grotte où il emmagasine ses réserves, construit une maison.

Chapitre 4 :

Robinson complète sa récréation de la société occidentale en se proclamant gouverneur de l'île au nom du roi d'Angleterre, et en rédigeant des lois pour « les » habitants de l'île. Il construit également un Temple, un Palais de Justice et un Pavillon des poids et mesures.

Il découvre que Speranza sert de lieu de cérémonie à des indiens venant d'une autre île. Il érige alors des fortifications autour des bâtiments qu'il a construits.

Robinson fait sa deuxième récolte de céréales ; il en consomme une petite partie pour faire du pain, et met la majeure partie de côté.

Par moment, Robinson éprouve cependant le besoin d'échapper aux règles et à l'emploi du temps stricts qu'il s'est imposés : il arrête alors le fonctionnement de la clepsydre, et a le sentiment de percevoir l'existence d'une « autre île » en contemplant Speranza ; il a le sentiment que celle-ci n'est pas uniquement l'île qu'il a colonisée, mais qu'elle a une autre identité qu'il ne fait qu'entrapercevoir ; qu'il serait possible pour lui d'y vivre autrement qu'en l'exploitant, qu'en la dominant.

Chapitre 5 :

Ce sentiment qu'il existe une « autre île » pousse Robinson à s'enfoncer dans les profondeurs de la grotte, qu'il n'avait jamais explorées jusque-là. Cette exploration prend une dimension mystique, spirituelle, et s'apparente à une retraite religieuse. Robinson arrête la clepsydre, libérant ainsi l'île du compte du temps humain. Puis, pour s'enfoncer au cœur de l'île, il suit un long et étroit couloir, dans la plus complète obscurité ; il procède à un jeûne purificateur. Il en arrive même à se dévêtir complètement et à s'enduire de lait afin de parvenir à se glisser dans une sorte d'alvéole, tout au fond du souterrain, au centre de l'île. L'alvéole semble être un utérus fait à sa dimension pour qu'il s'y tienne en position fœtale. L'île devient ainsi une mère pour Robinson. Cette retraite au fond de la grotte dure plusieurs jours. Lorsqu'il sort de la grotte, après cette longue période dans l'obscurité, Robinson souffre violemment de retrouver la lumière du soleil, mais il a l'impression de renaître, de retrouver une forme d'innocence perdue.

Par la suite, Robinson effectue encore plusieurs retraites dans l'alvéole, et sent que cela le rend plus fort. Cependant, comme ses récoltes deviennent médiocres, il pense qu'il acquiert ses forces nouvelles aux dépens de l'île. Il renonce donc à ces retraites, mais celles-ci l'ont transformé psychologiquement, et le log-book atteste du cheminement de sa réflexion sur la vie, sur la mort, sur les relations humaines et sur la sexualité. Il sent notamment qu'il lui arrive à de brefs moments de ne plus vraiment croire au système qu'il mis en place en reconstituant la civilisation occidentale sur l'île, de se rendre compte de ce qu'il y a d'absurde à l'administrer ainsi.

Un des problèmes posés à Robinson du fait de sa solitude sur l'île est celui de la sexualité. Il essaye de pratiquer une forme de sexualité végétale, en « s'accouplant » à un tronc d'arbre dont une cavité ressemble à un sexe féminin, mais il finit par être piqué par une araignée. Il y voit un châtiment qui lui est envoyé pour lui signaler que cette voie végétale est une impasse.

Chapitre 6 :

Au prix d'énormes efforts, Robinson a construit une rizière. Il est assailli par le doute et le

désespoir ; la vanité de ce qu'il a accompli sur l'île lui apparaît : à quoi bon multiplier les cultures et les élevages ? A quoi bon constituer d'immenses stocks de grains ? A quoi bon des lois ? Il sait que tout cela est dépourvu de sens puisqu'il est seul sur l'île, et rêve d'un séisme qui détruirait l'île et tout ce qu'il y a construit. En même temps, il sent qu'il y a en lui un homme nouveau, qui pourrait vivre autrement qu'en administrant l'île, mais que cet homme nouveau n'est pas encore prêt à remplacer son être actuel. En attendant, il lui faut donc, pour survivre, continuer à administrer l'île comme il l'a fait jusque-là.

Si l'île avait représenté une figure maternelle lorsque Robinson se retirait au fond de la grotte, elle devient maintenant son épouse : Robinson s'accouple avec elle dans une combe rose (une combe est une petite vallée). Il trouve dans la Bible des passages où l'épouse est décrite comme une terre à féconder, comme un jardin, et sanctifie ainsi son union avec l'île. Cette union est d'ailleurs féconde puisqu'il se rend compte que des mandragores, plantes dont la racine a une forme humaine, poussent dans la combe quelques semaines après qu'il l'a fécondée (cet épisode n'a bien sûr rien de réaliste ; il ressemble plutôt à des histoires que l'on peut rencontrer dans des mythes).

Chapitre 7 :

Les indiens apparus au chapitre 4 sont de retour sur l'île pour sacrifier l'un d'eux. La victime prend la fuite, poursuivie par des membres de sa tribu, et court sans le savoir vers l'endroit d'où Robinson les observe, caché. Sur le point d'être découvert, Robinson décide de tuer le fuyard pour s'attirer les bonnes grâces des poursuivants, plus nombreux, mais un mouvement du chien Tenn fait dévier son bras, et c'est l'un des poursuivants qu'il abat. Les poursuivants fuient l'île, tandis que l'indien qui devait être sacrifié se prosterne devant Robinson.

Robinson nomme l'indien Vendredi : il ne peut, estime-t-il, donner un prénom chrétien à un « sauvage », et ne peut pas non plus lui donner un nom de chose. Par défaut, il lui donne donc le nom du jour où il l'a rencontré.

Robinson utilise Vendredi pour compléter sa reconstitution de la société sur l'île, pour essayer de donner un sens à la façon dont il administre Speranza. Comme à ses yeux, Vendredi est un « sauvage » d'une race « inférieure », sa place, sera celle d'un domestique, d'un esclave qui doit obéir à tout ce que lui ordonne son maître, Robinson, et accomplir des travaux éreintants. Vendredi devient ainsi « soldat quand le maître est général, enfant de chœur quand il prie, maçon quand il construit, valet de ferme quand il se consacre à ses terres, berger quand il se préoccupe de ses troupeaux ». Robinson lui apprend l'anglais et lui inculque les préceptes du christianisme. Il n'hésite pas à le battre quand il le juge nécessaire ; cela arrive notamment lorsque Vendredi est pris de fous rires face à l'absurdité du système construit par Robinson.

De son côté, Robinson sent sommeiller en lui la nostalgie de « l'autre île », la nostalgie de rapports avec Speranza qui soient autre chose qu'une administration, une domination.

Chapitre 8 :

Robinson se retire de nouveau au fond de la grotte. Vendredi en profite pour mener une vie de liberté et de jeu : c'est ainsi qu'il habille des cactus de vêtements luxueux provenant de la *Virginie*. Alors qu'il joue avec Tenn, le chien s'enlise dans la rizière ; Vendredi vide la rizière pour le sauver, ruinant par la même occasion toute la récolte de riz. En sortant de la grotte, Robinson ne peut que constater les dégâts. Ce fait, et d'autres semblables, lui montrent que Vendredi est une menace pour l'administration de l'île qu'il a conçue, tant celui-ci est indifférent aux notions d'organisation, d'ordre et d'économie.

Robinson constate par ailleurs que Vendredi a des idées que lui n'a jamais eues pour exploiter les ressources de l'île : faire éliminer des déchets par des fourmis, transformer la carapace d'une tortue en bouclier, fabriquer des bolas (une arme de jet) avec des galets... Robinson a donc à apprendre de son serviteur, qui est mieux préparé que lui à vivre en s'adaptant à l'île.

Robinson découvre un jour dans la combe des mandragores à zébrures marron. Il soupçonne Vendredi de s'être accouplé avec l'île, et le bat très violemment lorsqu'il en a la confirmation en le prenant sur le fait.

Robinson comprend d'ailleurs que Vendredi mène une vie en marge de l'ordre qu'il a instauré : il découvre, dans des endroits de l'île qu'il fréquente peu, des masques de bois, des coiffes de plumes, un hamac, des saules poussant plantés à l'envers, et divers autres signes d'une existence fondée sur des principes qui lui échappent.

Robinson avait sauvé de l'épave de la *Virginie* un tonnelet de tabac, qu'il réservait à son seul usage et économisait soigneusement. Un jour, profitant de son absence, Vendredi fume une pipe, caché dans la grotte. Lorsqu'il entend Robinson revenir plus tôt que prévu, il jette la pipe dans le fond de la grotte. Quelques secondes plus tard, les quarante tonneaux de poudre à canon rescapés de la *Virginie*, qui étaient entreposés là, explosent.

Chapitre 9 :

Robinson et Vendredi ont survécu à l'explosion, mais le chien Tenn est mort, tout ce que Robinson avait construit ou stocké est détruit, et ses troupeaux sont dispersés. Cette destruction est vécue comme un soulagement par Robinson à qui l'administration de l'île était devenue de plus en plus pénible. Robinson est mûr pour aborder une nouvelle étape de son existence sur l'île. Mûr pour découvrir « l'autre île » dont il pressent l'existence depuis longtemps déjà (voir chapitres 4 et 5). Mûr pour devenir un homme nouveau (voir chapitre 6).

La transformation de Robinson est tout d'abord une métamorphose physique : lui qui portait une longue barbe de patriarche biblique, est désormais glabre (sa barbe a brûlé avec l'explosion), mais il laisse pousser ses cheveux librement. Alors qu'il rejetait la nudité, à la fois par peur des coups de soleil et par puritanisme religieux, il s'expose désormais nu au soleil, encouragé par Vendredi. Robinson se met d'ailleurs de plus en plus à lui ressembler, et rajeunit. Cette transformation physique est symbolique de l'abandon par Robinson du christianisme et des principes de la civilisation occidentale qu'il avait tenté de reconstituer sur l'île. Elle a également des conséquences morales : Robinson prend confiance en lui, en son corps, et cesse de considérer comme hostile le monde qui l'entoure.

Ce passage de Robinson d'une vie à une autre avec l'aide de Vendredi apparaît de façon symbolique à travers l'épisode du bouc Andoar. Cet animal farouche, à la longue barbiche, est explicitement assimilé à l'ancien Robinson. Vendredi lui donne la chasse au péril de sa vie et le tue. Puis, il fait de sa peau un cerf-volant, et de son crâne, une flûte éolienne (le vent souffle à travers le crâne placé dans un arbre). L'ancien Robinson est mort et, comme Andoar, il renaît et se transforme en créature aérienne : il apprend à vaincre le vertige en dévalant des précipices ou en dormant dans des arbres. Là-encore, il accentue sa ressemblance avec Vendredi, lui-aussi associé à l'air et au vent (il est par exemple capable de fabriquer une flèche qui ne retombe pas sur terre).

Les relations entre Vendredi et Robinson s'approfondissent et se transforment : ce ne sont plus un maître et son esclave, mais deux frères qui se ressemblent. Vendredi invente une solution pour leur permettre de régler pacifiquement leurs conflits : il fabrique un mannequin représentant Robinson et le frappe lorsqu'il en colère contre lui ; Robinson fait de même avec une statue de sable figurant Vendredi . Il leur arrive également de se déguiser, Vendredi en l'ancien Robinson, Robinson en Vendredi. En jouant le rôle de son ancien maître, Vendredi se libère du mauvais souvenir de sa vie d'esclave ; en jouant Vendredi, Robinson aide celui-ci et se libère de ses remords de l'avoir maltraité. De cette façon, les deux personnages n'ont plus que des gentillesse l'un pour l'autre.

Chapitre 10 :

Robinson a retrouvé son journal de bord, son log-book, et en poursuit l'écriture. Le chapitre 10 est entièrement constitué de passages de celui-ci. Robinson y livre donc ses réflexions. Il parle notamment de la façon dont il se convertit à une sorte de culte solaire : s'exposer aux rayons du dieu Soleil le purifie, le transfigure, lui permet de transcender la sexualité, lui procure une joie mystique et le place en dehors de l'écoulement du temps. Il évoque également l'harmonie de ses relations avec Vendredi.

Chapitre 11 :

Un navire anglais, le *Whitebird* fait relâche près de l'île pour y renouveler sa provision d'eau douce. En parlant avec son capitaine, Robinson découvre que l'on est en 1787 et qu'il est sur l'île depuis vingt-huit ans. Il comprend également qu'il n'a plus rien de commun avec ses compatriotes, mus par l'orgueil, la violence, et la cupidité : le capitaine ne fait que lui raconter ses exploits durant la guerre contre l'indépendance des États-Unis ; le second lui vante les mécanismes de la traite négrière ; les marins ravagent l'île en y prenant des provisions, et lorsqu'ils découvrent des pièces d'or de la Virginie dispersées dans une prairie où l'explosion de la grotte les a projetées, ils mettent le feu à cette prairie pour les trouver plus facilement. Personne ne s'intéresse à ce qu'a vécu Robinson.

Invité à bord du navire, Robinson est écœuré d'y voir le jeune mousse, Jaan, se faire maltraiter. Au contraire, Vendredi, créature éolienne, est fasciné par la magnifique mâture du navire.

Robinson décide de rester sur l'île avec Vendredi : il sent qu'il a vieilli, que la venue du navire a rompu l'équilibre du temps qui régnait sur l'île et lui avait permis de connaître une jeunesse inaltérable.

Chapitre 12 :

L'aube se lève sur Speranza. Le *Whitebird* est parti. Robinson se rend compte que Vendredi n'est plus sur l'île. Il sent alors peser sur lui tout le poids de la solitude et des vingt-huit années que le *Whitebird* a apportées avec lui, comme les germes d'une maladie mortelle. Il comprend que, sans son compagnon, il ne retrouvera jamais l'état de grâce qu'il avait atteint sur l'île. Il est décidé à se laisser mourir.

C'est alors qu'il voit apparaître, sortant des vestiges de la grotte où il s'était caché, Jaan, le mousse du *Whitebird*. L'enfant lui explique que, trop malheureux à bord du navire, il a décidé de s'enfuir et de rester sur l'île avec Robinson, qui, la veille, l'avait regardé avec bonté. Il confirme également à Robinson ce que celui-ci soupçonnait : probablement dupé par les hommes du navire qui songent sans doute à le vendre comme esclave, Vendredi s'est embarqué sur le navire qui le fascinait tant.

Jaan à ses côtés, Robinson s'expose aux rayons du dieu Soleil qui se lève. Ses rayons le transpercent, le régénèrent et le font renaître, en même temps qu'ils purifient l'île et effacent toute trace du passage des marins du *Whitebird*. Robinson redevient une créature solaire, un héros mythologique éternellement jeune :

« En vérité cette longue agonie, ce noir cauchemar n'avaient jamais eu lieu. L'éternité, en reprenant possession de lui, effaçait ce laps de temps sinistre et dérisoire. Une profonde inspiration l'emplit d'un sentiment d'assouvissement total. Sa poitrine bombait comme un bouclier d'airain. Ses jambes prenaient appui sur le roc, massives et inébranlables comme des colonnes. La lumière fauve le revêtait d'une armure de jeunesse inaltérable et lui forgeait un masque de cuivre d'une régularité implacable où étincelaient des yeux de diamant. »

La présence de Jaan donne à Robinson un nouveau compagnon qui lui permettra d'échapper à la solitude et de retrouver l'harmonie qu'il avait atteinte avec Vendredi. Il baptise Jaan, Jeudi, parce que « c'est le jour de Jupiter, dieu du Ciel. C'est aussi le dimanche des enfants » (ce sont les derniers mots du roman). Jeudi succède à Vendredi, comme si l'on remontait le temps ; il est placé sous les signes associés de Jupiter (dieu solaire) et du soleil lui-même (qui est associé au dimanche – cf. l'anglais *sunday*) ; il est également promis à une jeunesse éternelle puisque le jeudi est le dimanche des enfants (à l'époque, les écoliers n'ont pas classe le jeudi). **La fin du roman s'ouvre donc sur la perspective d'une nouvelle relation d'apprentissage : Robinson devient le mentor de Jeudi pour initier celui-ci à la « vie sauvage », tout comme Vendredi avait été le sien. Ce passage du statut d'initié à celui d'initiateur marque la réussite de l'apprentissage de Robinson.**

L'île peut donc redevenir le paradis qui s'était révélé à Robinson après l'explosion de la grotte, ou plutôt qu'un paradis, les limbes du Pacifique. Dans la théologie catholique, les limbes sont

le séjour des âmes des justes morts avant la venue du Christ, et de celles des enfants morts avant leur baptême ; c'est donc une sorte de paradis non-chrétien qu'évoque le titre du roman.